

teurs, craignant que le roi ne les fît périr, lui tinrent ce langage : « Dans le monde comment y aurait-il des arhats ? ô roi, vous ajoutez foi à de vains propos et c'est pourquoi vous vous affligez. » Le roi leur répondit : « Maintenant, quoique mon père soit mort depuis plusieurs jours, sa tête n'a point changé de teint. S'il n'avait pas atteint la voie, comment pourrait-il en être ainsi ? En outre, du temps de mon père, les grands ministres *Tie-che* (Tiṣya) et *Yeou-p'o-tie-che* (Upatiṣya) sont tous deux sortis du monde et ont obtenu la voie d'arhat ; ils ont fait toutes sortes de miracles dont nous avons été témoins. A leur nirvâna, on a recueilli leurs os et on a élevé des stûpas qui aujourd'hui existent encore. Comment dites-vous qu'il n'y a pas (d'arhats) ? »

Les ministres calomniateurs répliquèrent : « Dans le monde ceux qui s'entendent aux recettes des incantations et qui possèdent les forces magiques sont eux aussi capables de faire des miracles. Les deux ministres dont vous avez parlé n'étaient pas des arhats ; d'ici quelques jours nous vous en donnerons la preuve. » Quand ils eurent ainsi parlé, ils pratiquèrent un trou au pied de chacun des deux stûpas, et, dans chaque trou, ils placèrent un chat ; ils donnaient à manger à ces chats auprès du stûpa, et, quand ils disaient (à l'un deux) : « Sors, *Tie-che* (Tiṣya), » le chat sortait pour manger de la chair ; quand ils lui disaient de s'en retourner, il rentrait dans son trou. Quand ils eurent ainsi dressé les chats et que ceux-ci furent bien dociles, ils dirent au roi : « Désirez-vous voir *Tie-che* et son compagnon ? Nous souhaitons que vous veniez les voir avec nous. » Le roi ordonna aussitôt d'atteler son char et se rendit auprès des stûpas. Ces hommes calomniateurs appelèrent alors *Tie-che* (Tiṣya) en lui disant de sortir et le chat sortit en effet du trou ; ils lui ordonnèrent de s'en retourner et le chat rentra dans le trou. Quand le roi eut vu cela, son cœur fut entièrement obscurci ; il put penser